

un procès intenté à un professeur français de Fribourg, en Suisse, dans les années 1950, sur fonds d'ambition personnelle, d'héritage de la Seconde Guerre mondiale mais aussi de divergence d'appréciation sur les liens à établir avec les éditeurs français. Le concile de Vatican II est au cœur des contributions de Yann Celton, qui se penche sur la vision de M^{gr} Fauvel, de Frédéric Le Moigne, qui l'observe au prisme des photographies, et de Christian Sorrel, qui laisse apercevoir la richesse des papiers de René Brouillet, alors ambassadeur de France près le Saint-Siège. L'horizon post-conciliaire est ensuite esquissé par Tangi Cavalin, qui pose les bases d'une future étude sur une expérience communautaire d'inspiration dominicaine, la fondation du Val Martel, « dans l'ombre portée de Boquen », à Mégrit.

Sous un titre qui enjolive la diversité – « Hors champs » –, la quatrième partie rassemble des échappées solitaires. Patrick Harismendy évoque les synodes réformés évangéliques officiels de la fin du XIX^e siècle, tandis que Julien Fuchs revient sur l'histoire tourmentée de l'Alsace au prisme des mouvements de jeunesse. Le titre énigmatique de F. Bouthillon – « Haah », qui combine les initiales de Hitler et Hitchcock – masque une réflexion sur le nazisme dans l'œuvre de ce cinéaste et plus particulièrement dans *L'Ombre d'un doute*. Gérard Cholvy, qui livre là l'une de ses dernières contributions, a lui choisi de revenir sur les rapports entre culture(s) et religion(s). Enfin, André Rousseau clôt l'ensemble en s'interrogeant sur le rapport d'Émile Poulat à la sociologie. Poulat en ouverture, Poulat en conclusion : cet excellent choix rappelle que si Yvon Tranvouez s'est formé à ses côtés, il en est demeuré proche jusqu'au soir de sa vie, établissant sa volumineuse bibliographie. C'est une autre volumineuse bibliographie, celle du récipiendaire de ces *Mélanges*, qui conclut l'ouvrage. 173 entrées y figurent, allant des ouvrages de fond aux simples notices. On y voit la richesse d'un esprit, curieux de saisir les transformations du catholicisme sur le temps long, prêt à se saisir de mille et un objets pour les faire parler. Cette ouverture, associée à une plume alerte, a grandement contribué à faire connaître et apprécier l'œuvre d'Yvon Tranvouez, comme en témoigne la longue *Tabula Gratulatoria*, parmi laquelle figurent de nombreux universitaires, amis ou passionnés d'histoire, en Bretagne et au-delà.

Samuel GICQUEL

Maël CARIOU (dir.), *Histoire d'entreprendre. Le Finistère et l'entreprise*, s.l. [Châteaulin], Locus Solus, 2017, 187 p.

Dans la continuité de la publication en décembre 2016, en collaboration avec Morlaix Communauté, d'un ouvrage sur la Manufacture des Tabacs, dont elles ont les archives depuis 2006, les Archives départementales du Finistère récidivent chez le même éditeur finistérien, Locus Solus, avec une nouvelle publication sur le monde du travail, élargi à quarante-deux « aventures » d'entreprises. Abondamment

illustré par des documents d'archives commentés, ce livre dévoile le dynamisme économique et industriel du département.

Les trente-deux auteurs ou auteures, pour la plupart archivistes, mais aussi historiens et historiennes, brossent, non seulement un panorama de la diversité des entreprises du Finistère, mais nous donnent aussi à comprendre l'histoire :

- de leur création et de leur gestion : citons les parcours entrepreneuriaux tels ceux de La Fraternelle, une coopérative d'ouvriers plâtriers de Morlaix, ou de la scierie Gilveste de Bohars, près de Brest ;

- des matières premières, comme la tourbe du Yeun Elez dans les monts d'Arrée ou l'exploitation du charbon, pour le moins inattendue, à Quimper. Sont aussi évoquées les traces présentes d'activités disparues : les bassins d'élevage de sangsues, une cheminée d'usine à soude aux Glénan, les *kanndi* de Commana, un four à chaux à Crozon... ;

- des produits finis et des techniques commerciales employées comme le coup publicitaire de Louis Le Goff, négociant morlaisien, qui en 1889 dépose sa marque commerciale de beurre avec l'image de la Tour Eiffel, inaugurée quelques semaines plus tôt à Paris, ou celui de Jean Mazé, à la tête de l'épicerie en gros Le Coucou qui organise dans la cour de son épicerie des projections de films de la vie quotidienne de la vie châtelinoise des années 1936, filmée par ses soins auxquelles il adjoint des courts-métrages de Charlie Chaplin qu'il loue. Le sésame, pour accéder à ces séances, est un produit vide d'emballage de l'épicerie Le Coucou ! Le succès est immédiat. Le commerce est aussi évoqué à travers ses transformations : le petit commerce lutte contre le Monoprix (1936 à Brest) avant d'affronter la grande surface, occasion d'aborder la saga Leclerc...

Les aspects sociaux ne sont pas oubliés : travail des enfants, grève en mai... 1918, accidents du travail. Le monde maritime, Finistère oblige, a toute sa place : guerre de course, constructions navales civiles ou militaires, pêche au thon à Concarneau, à la langouste à Douarnenez, tourisme : hôtellerie et restauration à Morgat, à Riec-sur-Belon (magnifique photo de la cuisinière Mélanie Rouat en quatrième de couverture)...

Le lecteur est immergé dans un véritable récit d'aventures du XVIII^e siècle à nos jours, à travers les créations, transformations mais aussi parfois fermetures au fil du temps et des occasions : on peut y lire en creux une certaine désindustrialisation (cf. les galoches puis les chaussures de Rosporden...). L'histoire de ces entreprises s'imbrique dans l'histoire politique nationale et dans celle des innovations techniques, sans oublier les actrices et acteurs, femmes et hommes, qui, chacun dans leur rôle, ont tissé cette histoire économique du Finistère, dont nous découvrons ainsi quelques pépites. Il fait valoir une image du Finistère économique sur le temps long et hors des sentiers battus et rappelle opportunément les bouleversements économiques que le département a pu connaître lors de la période moderne et contemporaine.

Le livre permet aussi, notamment par sa riche iconographie, de faire découvrir au grand public la diversité des archives d'entreprises. Il révèle aussi certaines typologies d'archives, connues, comme « le grand livre », ou moins, ainsi ces dossiers de clients de notaires, qui nous entraînent jusqu'aux plantations d'Indochine où partit courir sa chance un instituteur morlaisien, ou ces registres de marques, véritables catalogues des commerçants, sources précieuses pour les chercheurs.

C'est aussi un bel hommage rendu à nos institutions publiques d'archives qui permettent de conserver ces fonds, souvent issus de dépôts privés. Un petit regret d'archiviste malgré tout : il aurait été intéressant de trouver en annexe une liste, même sommaire, des fonds d'entreprises conservés aux Archives départementales du Finistère et dans les principales Archives municipales.

Enfin, et ce n'est pas le moindre intérêt de cette publication, c'est aussi un outil de sensibilisation des entreprises, du public, des collectivités et établissements intéressés ou concernés, à l'importance de la conservation des archives d'entreprises, qui sont principalement, rappelons-le, des archives privées.

Christine BERTHOU-BALLOT

François de BEAULIEU, *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant*, Châteaulin, Locus Solus, 2017, 160 p.

Plus de vingt ans après un premier opuscule (*Les landes de Bretagne, une richesse à protéger, à gérer, à mettre en valeur*, Institut régional du patrimoine, 1994), c'est un nouveau chapitre sur la protection des landes de Bretagne que vient d'écrire François de Beaulieu avec son dernier ouvrage. Cette publication, qui accompagne l'exposition de l'Écomusée du pays de Rennes réalisée sous la direction d'Anne-Cécile Turquetty (août 2017-août 2018), est une nouvelle illustration de l'intérêt que porte l'auteur à ces espaces battus par les vents. Le prolifique écrivain naturaliste avait, voici peu d'années, offert au public un livre au titre évocateur, *La Mémoire des landes de Bretagne*, publié chez Skol Vreizh en 2014, à partir des dessins de Louis Pouëdras, également relayé par l'Écomusée du Pays de Rennes. Ces deux ouvrages complémentaires sont de vibrants appels à la sauvegarde de ce patrimoine naturel en danger. « Triste réalité » écrit l'auteur lorsqu'il égrène les chiffres de cette lente disparition. Aujourd'hui, les landes à bruyère de Bretagne tiennent « dans un carré de 12 km de côté », le dernier espace de landes de Bretagne se trouvant dans le Parc naturel régional d'Armorique (8 700 hectares). Les données chiffrées donnent le tournis : 835 000 hectares en 1864, 100 000 en 1950, 30 000 en ce début de siècle.

Dans *Landes de Bretagne, un patrimoine vivant*, F. de Beaulieu explique pourquoi et comment ce patrimoine inestimable appartient à notre histoire. Des hauteurs de Trédudon à la vallée du Canut en parcourant la presqu'île de Crozon, le tableau des landes que dresse François de Beaulieu, avec des titres de chapitres qui résument en